



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES
Second semestre 2025



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



j'attends



le numéro

2011 ~ 2025

CRÉATION

Isabelle Souchet et Ivan Leprêtre

DESIGN

Ivan Leprêtre - jattendslenumero1.com

CONTACT

ivanlepretre@gmail.com

~~~~~  
Images IA Firefly

~~~~~  
SPÉCIAL INVENTIONS

Revue gratuite (interdit à la vente).

~~~~~



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



# SUMMARY

ALAIN DIOT ~ Page 07

Maître de conférence en arts plastiques • [alaindiot2@orange.fr](mailto:alaindiot2@orange.fr)

YVES LECOINTRE ~ Page 15

Érudit • [yves.lecointre@gmail.com](mailto:yves.lecointre@gmail.com)

BRUNO LAURENT ~ Page 20

Accompagnement au changement  
[blconseil@yahoo.fr](mailto:blconseil@yahoo.fr)

NICOLAS QUANTIN ~ Page 23

Architecte, urbaniste et curateur des mots à ses heures  
[quantinnicolas@gmail.com](mailto:quantinnicolas@gmail.com)

NATHALIE RONDEAU ~ Page 27

Tisseuse de mots, d'idées, d'émotions et de sens • [nrondeau11@videotron.ca](mailto:nrondeau11@videotron.ca)

OLIVIER ISSAURAT ~ Page 30

Enseignant • [oissaurat@ac-creteil.fr](mailto:oissaurat@ac-creteil.fr) • [olivier.issaurat.free.fr](http://olivier.issaurat.free.fr)

LOGO-RALLYE ~ Page 38

Eric Rabbín ~ Raoul Harivoie ~ Bixente Caballero  
Laurent Vernaison ~ Ivan Leprêtre

IVAN LEPRÊTRE ~ Pages ∞ Prompts images Firefly

Directeur de Création • [ivanlepretre@gmail.com](mailto:ivanlepretre@gmail.com) • [jattendslenumero1.com](http://jattendslenumero1.com)



## ALAIN DIOT ~ HÉ ! LES MALINS, VANTEZ !

Alors là, on a la pression, parce que pour avancer sur le chemin des inventions, va falloir se bouger le fion, les nistons. Bien sûr, avec de bonnes intentions, on peut toujours dire, avec un peu de brosse à reluire, un peu de prétention, qu'à chaque fois qu'on écrit, même maladroit, quelque phrase diserte, voire experte, on fait preuve d'un peu d'invention ! Non ?

Mais ce n'est pas ça qui va retenir l'attention, même si on peut affirmer avec conviction que l'imagination est mère de l'invention, et pas une mère amère mais une maman pas peu fière.

Revenons donc à quelques références bien connues dans ce cher pays inouï qu'est notre France bénie. Par exemple, on en tremble, pensons un instant au manant qui, en insistant, a, quel bonheur, inventé le fil à couper le beurre ! C'est vrai que ça n'était pas gagné et qu'il a quand même fallu y penser sans se décourager parce que, évidemment, il a sûrement tâtonné et pédalé, en plein doute, dans la choucroute. Et expérimenter autour de la motte, on le note, il ne faut pas avoir les chocottes ni les pieds, bots ou pas beaux, dans le même sabot ! Et ça, c'est du costaud ! Aujourd'hui, forcément, on ne fait plus attention à cette prouesse pleine de noblesse, mais à y regarder de plus près, fallait avoir la tête près du bonnet et on peut parier, sans barguigner, que ce n'est pas l'intelligence artificielle qui aurait trouvé la ficelle si belle pour concevoir cette merveille sans pareille !

Et que dire de celui ou celle, puceau ou pucelle, qui soudain invente l'eau tiède, ce bipède que l'eau obsède comme le premier des palmipèdes, à la manière d'Archimède ! Même si ça sent un peu le remède, ça avait échappé à Andromède qui a pourtant failli se faire bouloter par quelqu'un de mal intentionné qui trempait dans l'eau jusqu'au bout du nez. Et que dire encore de cette autre qu'on se doit d'honorer, cette vaillante ribaude qui minaude mais qui, pas penaude, a inventé l'eau chaude ! Aujourd'hui, ça paraît aller de soi, mais à y réfléchir, qui, parmi nous, irait se creuser la



## LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





nénette pour inventer la poudre, sans la moudre, voire inventer les trous du gruyère, par devant et par derrière ! Et on peut continuer longtemps comme ça en n'inventant, pourquoi pas, n'importe quoi ! Et n'importe quoi, ça n'est pas n'importe quoi !

On me dira que, malgré ça, l'invention majeure qui a fait notre bonheur et qui surtout prime sur tout, fut celle de la roue ! Bon ! Admettons ! Mais rappelons-nous qu'il faut faire gaffe à ce que tout tourne bien rond pour éviter que la roue pète si on ne veut pas voir la roue couler ! A moins que la roue quête parce que la roue se caille ou carrément que la roue pille ! Ainsi va la roue, sir, quel que soit ce que la roue manie ! Et que dire si la roue se tond !

Mais n'oublions pas pour autant que c'est à notre cher ami Collomb, Christophe de son prénom, qu'on doit l'invention de l'Amérique et que, vu ce qui s'y passe aujourd'hui, avec l'autre taré qui rugit, il aurait mieux fait de tourner à gauche en descendant, plutôt que d'aller faire le fanfaron avec ses galions, le madré, sans savoir où il allait mettre les pieds !

Bon, mais à bien y réfléchir, sans faiblir, notre plus belle invention, chères compagnes, chers compagnons, ce sera finalement d'avoir inventé l'invention, cette innovation qui n'allait pas de soi mais qui, comme le papillon du ver à soie, a fini par sortir de son cocon ! Et Ron et Ron, petit patapon, une fois qu'on a mis les pieds dans ces souliers, plus moyen de s'arrêter, même si bien souvent, on ferait mieux de cesser de se presser le citron et d'inventer des trucs à la con ! Bon, les poteaux, remerçons quand même celles et ceux qui ont inventé l'apéro ! Bravo !

~~~~~  
Alain (venté !) DIOT. Octobre 2025.
~~~~~



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





## ALAIN DIOT ~ MAUX ROSES !

On peut dire que ça y est, on a fini la rentrée. Et reconnaissons-le, on a vécu un printemps et un été mouvementés de tous côtés. Et parti comme c'est parti, ce n'est pas fini le tournis, en attendant qu'on prenne le maquis ! Ça a commencé quand le PSG nous a mis sur le cul, nous qui n'y croyions plus. A bien y réfléchir, on se demande si, ma foi, on n'aurait pas rêvé, des fois ! La coupe ne serait-elle pas qu'une soucoupe récupérée au fond d'un café ? Nonobstant, les ami-es, ils l'ont eu pour de vrai, les grands dadais ! Et c'est reparti pour nos bleus de la balle au pied ! Ceux de la balle à la volée et de la balle au panier ont déjà pris la fessée !

On a pu voir aussi que POGACAR se marre quand il a de la veine, le Slovène, même si VINCEGAARD le regarde de travers. On a senti aussi qu'il en avait marre de la bagarre et que parfois, comme tout être de bon aloi, il se demandait ce qu'il était venu faire à pédaler comme un mort de faim en attendant la fin de ce tour de France pas rigolo où il n'a pas pu, manque de pot, prendre des vacances à gogo. Et n'oublions pas FERRANT-PREVOT, notre Pauline qui porte beau et qui s'est pris le maillot, tout là-haut ! Bravo, la frangine, ça c'est du beau boulot !

Et puis surtout on a eu BAYROU, le grand méchant loup, certes, mais pas suffisamment garou, le loulou ! A peine sorti de Pau, en fait, il n'a pas eu le temps de faire la fête parce qu'il n'a pas eu de pot, le costaud ! C'est que supprimer les jours fériés, ceux où on se fait dorer la pilule, ceux où on se fait rire les gélules, ceux où on se fait plaisir à regarder les libellules, ça n'a pas plu dans les cellules ! Et ses collègues du carnaval de l'Assemblée Nationale ont apaisé ses souffrances en ne votant pas la confiance à leur copain François, comme il se doit ! Ah ! il s'en passe de belles dans notre beau pays de France où question pognon, ça ne sent pas bon parce qu'on n'a plus un rond ! Et avec la dette, pas moyen qu'on se la pète, c'est bête !



## LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





## LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



Et puis, on ne sait pas trop de quel trou perdu on nous a sorti LECORNU, qui comme son nom l'indique, lubrique, a sûrement une veine de cocu, à moins qu'il ait les pieds fendus et la queue fourchue ! Sentirait-il le Satan ! On attend en tremblant ! Allez savoir ce qui se passe dans les parloirs, dans les couloirs, du matin au soir. Pour être premier ministre, faut être sur la liste ad hoc avant d'entrer en piste sans faire dans son froc malgré le choc ! Holà ! Ça ne doit pas être du nougat, les gars ! Peut-être une petite camomille, les filles ?!

Mais de corps nu, il n'y en a plus. Alors on va se consoler, c'est décidé, avec celui du discobole, qui vous affole ou de la Vénus de Milo qui vous rend dingo ! Coucou, y'en a pour tous les goûts !

Et il y a celles et ceux qui ont voulu bloquer tout et qui n'ont rien bloquer du tout et qui s'en sont retournés moroses voir si la rose avait perdu, cette vesprée, les plis de sa robe pourprée. C'est sûr, ce n'était pas gagné ! Finalement, tous ces gens, on ne sait pas vraiment qui c'était ni vraiment ce qu'ils voulaient ! Et puis TOUT, qu'est-ce que c'est ? A la fin, on est un peu perdu et avec ZUCMAN qui se pavane c'est pas sûr que ça ouvre les vannes ! Du coup ARNAULT s'est pris les pinceaux dans sa rabane et va sûrement aller se faire bronzer dans quelque cabane dorée. Et le cornu qu'on croyait perdu est revenu. Qui l'eût cru ?!

Bon, arrêtons de médire comme quelques vieux tristes sires et allons boire un petit coup entre nous, par exemple, c'est juré, à la mauvaise santé de Bolloré ! Et puis question santé, on est gâté puisqu'on quand même le Sarko zizi direction la zonzon ! Et alors là, c'est du bonbon ! On va donc se refaire, parce que c'est du gâteau, une petite tournée d'apéro !

Alain (versé) DIOT. Octobre 2025.

# YVES LECOINTRE

## L'INVENTION DU FIL À COUPER LE BEURRE

« Mais qui a inventé le fil à couper le beurre ? » Voilà ma nouvelle quête allumant le filament de ma curiosité.

Pour m'aider dans cette recherche après avoir passé quelques coups de fil, je me suis entouré d'une équipe, réunissant la crème des filles mères et d'ex-pères sans fils.

Au préalable nous oublierons les habituelles affirmations fantaisistes comme par exemple celle de Nicolas Sarkozy, qui déclara lors du débat de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle, le 2 mai 2012 : « Monsieur Hollande pardon, invente le fil à couper le beurre. »

Nous regretterons que la réponse à cette grave question donnée en 1875, sous la forme d'une scène comique due au talent d'Émile Durafour, semble avoir été définitivement perdue.

Puis nous écarterons d'office les personnes dites abutyrotomofilogènes dont un bon dictionnaire vous révélera le sens.

Ensuite nous déroulerons ce que le fil est :

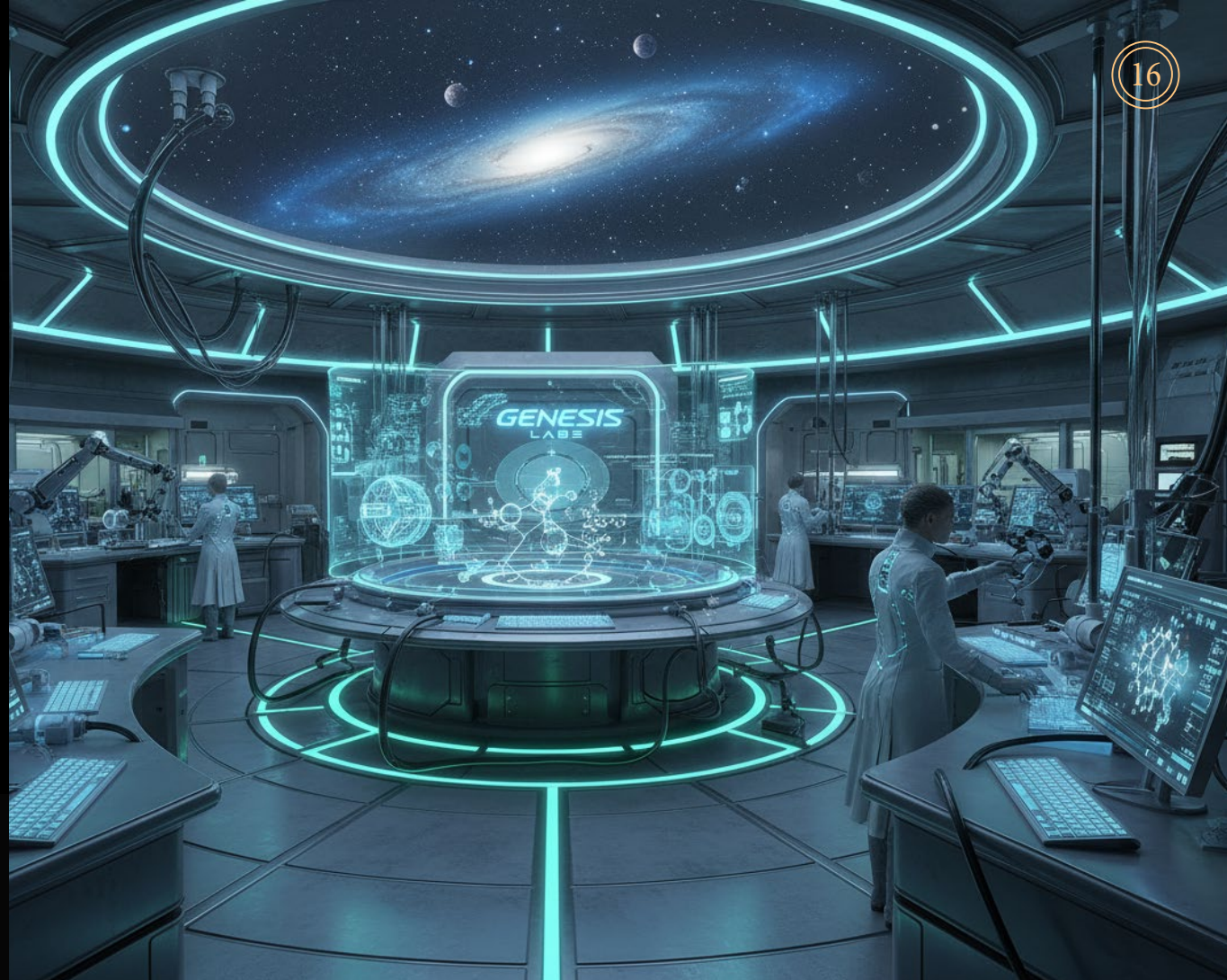
On passera sous silence a priori le Festival Interceltique de Lorient, tout en notant que cette année les fils des crémiers bretons dans le droit fil des traditions filiales, défileront avec en tête le coupeur de motte de beurre salé le plus précis.

On laissera glisser aussi la Fédération Internationale de Luge de course sans rapport avec notre sujet.

Alors en continuant sur nos écrans on fera défiler les différents fils, entre un sur les pêcheurs sans filets ni filins, et celui d'un chirurgien filou à Philadelphie.

Quant à Phyllis Filandreux, fileuse infiltrée, elle suivra pour nous tous les fils, et de ses filatures, assistée de sa filleule profileuse effilée, et de fildeféristes se faufilant en araignée, elle en fera finalement un film de cinéphile déroulant ses feuilles où les mots filent enseignant en se vidant leur sens.

De toutes ses quêtes, il en ressort qu'un fil est d'abord la réunion de brins longs, fins et tordus résistant à la rupture, d'origine naturelle, voire textile filés ou métallique obtenu par étirage.



## LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



# YVES LECOINTRE

Au sens figuré il évoque une série continue dont la rupture crée une fin.

C'est aussi un moyen d'action invisible quand ils sont tenus même ténus.

Pour se vêtir, sauf en filali, il en faut en fibres non hydrophiles, fileur, fils de chaîne et fils de trame que l'on tisse, coud et lie.

Dans une roche ou du verre il est dans le filon la fêlure, et dans le bois l'axe.

Au fil de l'eau il qualifie un courant, une centrale hydro-électrique mais aussi une imprimante reliée au filtre d'accès.

Le fil à la patte, dit d'Ariane offre un circuit aisé conducteur dans le labyrinthe à la Boffil dressé au fil à plomb; permettant de passer au fil de l'épée le monstre sans se défilier.

Le fil est aussi une monnaie sans filigrane irako-jordanienne.

Blanc, il sert à coudre de façon trop voyante, et rouge fait un relais discret.

Il faut en avoir plusieurs pour vivre, car parfois la vie n'y tient qu'à un, fait devant alerter les réseaux sans fil défiant le filaire.

Après ce tour, venons-en aux racines étymologiques, et selon le linguiste francophile Julius Pokorny le mot fil, viendrait d'une forme archaïque de figslom le rattachant au radical indo-européen commun de fingo (Ceindre, entourer de murs) : soit contour, ou linéament.

Quant à l'ancienneté du fil on peut en absence de restants incontestables se baser sur un outil en lien avec son usage : l'aiguille à chas, dont les plus anciennes d'entre elles sont apparues il y a environ 20 000 ans, traditionnellement réalisées à partir de diaphyse d'os longs par la technique du double rainurage, visant à extraire une baguette en faisant deux sillons parallèles, réguliers et profonds dans le matériau. Elles sont ensuite appointées à l'une de leurs extrémités et délicatement perforées à l'autre.

Quant au mot « beurre » il est formé de la racine latine "butyrum", venant elle-même du grec "bouturon", qui signifiait tout simplement : fromage de bœuf !

Aline A., a retrouvé le filmage de la conférence du filiforme président Théophile-Claude Estérol donnée aussi à la T.S.F. en 1932 sur la naissance du beurre. Sans filer la métaphore apache, il

suppose qu'au fil du temps le beurre (masse volumique  $0,918 \text{ g/cm}^3$  à  $20^\circ\text{C}$ ) naît après le fromage, et donc bien après la domestication et l'élevage des fournisseurs traits.

Si l'on en croit la mythologie hindouiste, le monde serait issu du barattage de la mer de lait. Ce barattage permettant d'obtenir outre le beurre, un élixir hallucinogène : l'amrita.

En consultant Shevan Wilkin, on apprend que les peuples des steppes de la culture Yamna, apparue il y a environ 5 300 ans, maîtrisaient au plus haut point la fabrication des produits laitiers et en dépendaient, bien que l'on n'ait pas de preuves explicites de fabrication de beurre. Leurs techniques ont pu se transmettre rapidement aux régions de l'Europe du Nord par la culture de la céramique cordée, et en Inde par les Indo-Iraniens.

Par ailleurs le moule à beurre le plus ancien a été trouvé, en 2013, dans une tourbière du comté irlandais d'Offaly et daterait de près de 5 000 ans.

Toutefois, la première référence explicite et incontestable au beurre, apparaît il y a 4 500 ans chez les Sumériens près de la douce cité d'Ur sous la forme de la frise à la laiterie dans le temple de Ninhursag à El Obeid.

En conclusion, l'inventeur vivait dans un pays froid, et nous tendons à penser à un couturier de l'Eire actuelle, et c'est probablement beurré délaissant son couteau, d'un coup de fil, qu'un monsieur nommé String eut l'idée de trancher ainsi la motte.

~~~~~

LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



BRUNO LAURENT

L'HISTOIRE D'INVENTIVITÉ DE GÉNIES INCONNUS

L'invention, thème de ce numéro 74, m'a tout de suite replongé dans l'immensité de ce que les premiers humains ont osé inventer. Je pense à eux, ces femmes et ces hommes sans outils ni livres, sans repères ni modes d'emploi, et pourtant capables de gestes de création qui me dépasse encore. J'éprouve du respect. Un respect profond pour ce niveau de créativité brute, de courage, pour cette capacité à voir ce que personne n'avait encore vu, et surtout à croire que c'était possible. Juste des mains, des rêves, des intuitions avec une volonté farouche de comprendre le monde et de le transformer. Je m'incline devant ces débuts de la conscience !

Au début de l'humanité, quand nos aïeux n'avaient ni feu, ni alphabet, ils possédaient déjà une intelligence créatrice hors norme pour survivre dans un environnement dans lequel il fallait s'adapter sans cesse. J'aime à croire que l'étincelle se produisait dans l'esprit d'un seul ou d'une seule. Chacun d'entre eux restera à jamais inconnu comme leur alter ego qui repose sous l'Arc de Triomphe.

De toutes les inventions, depuis la nuit des temps à aujourd'hui, trois retiennent mon attention ainsi que leur créateur farfelu qui s'apprêtait à les faire naître. Trois étincelles qui allaient transformer à jamais le destin de l'humanité. Déjà à l'aube des mondes, ce sont toujours les rêveurs et les marginaux qui allument les étoiles.

Quand je parle de marginaux, d'originaux, une question fondamentale s'impose : où est la frontière entre génie et folie ? Où s'arrête la folie et où commence le génie ? Peut-être que la frontière n'existe pas. Peut-être que c'est justement dans l'extravagance, dans l'audace de penser autrement, que naît ce qui nous rend humains.

À ce stade de mon histoire, permettez-moi une parenthèse. Hier encore, j'étais aux champignons. Je les connais depuis mon enfance. Je sais lesquels égayeront mes papilles et celles de mes convives. Bref, en les cueillant, je me suis demandé combien de fous géniaux ou de génies fous



sont morts pour nous apprendre à distinguer les goûteurs des vénéneux ? Prenons un instant, là où la raison vacille, sur cette ligne floue où le génie frôle la folie ! Ce territoire incertain, d'où tant sont partis et si peu revenus pour en parler.

Il y a bien longtemps, avant les livres, avant les remèdes, quand les mots "toxique", "curatif" ou "hallucinogène" n'existaient pas, il y avait eux, les goûteurs. On ne sait rien de leur visage, ni de leur nom. Seulement ce qu'ils ont osé faire : goûter feuilles, herbes, champignons, baies, racines... Tout ce que la Terre offrait, ils le portèrent à leurs lèvres pour se nourrir, pour savoir. Ils étaient les explorateurs des poisons, des fièvres et des visions. Certains s'effondrèrent dans l'instant, la bouche violette, le souffle arraché par une petite baie trompeuse. D'autres partirent dans des délires étranges, voyant danser les esprits dans la fumée du foyer de la caverne. Parfois, miraculeusement, une plante calmait une douleur, un champignon rendait la faim plus douce, une infusion faisait tomber la fièvre d'un enfant.

Peut-être riait-on d'eux. Probablement les croyait-on fous. Pourtant, c'est grâce à eux que nous savons ce qui soigne et ce qui tue. Ils ont payé de leur vie une connaissance qui, lentement, a nourri la sagesse des générations futures. Leur mémoire ne figure dans aucun manuel. J'ai une pensée pour eux, ces alchimistes, à la lisière du génie et de la folie, de la nature sauvage. Fin de ma parenthèse à la mémoire des inventeurs de la pharmacopée.

Ce qui semble folie à une époque peut être perçue comme génie plus tard. L'inventivité naît de la transgression des normes, d'une rupture avec la pensée linéaire, ordinaire. Cela demande du courage, voire de l'inconscience et ce que certains appelleront "folie créative", ce qui fut certainement le cas de nos personnages oubliés de l'Histoire.

LA PREMIÈRE ÉTINCELLE FUT CELLE DU FEU

Nul ne sait exactement qui, pour la première fois, le garda vivant. Dans l'imaginaire collectif, nous avons la vision d'un vieux sorcier ou d'une chamane aux yeux pleins de mémoire. Peu importe diront certains. Pourtant, il y a bien quelqu'un qui a eu l'idée de faire naître le feu par une "simple" friction de deux morceaux de bois ! Ou encore dans des expériences hasardeuses, d'associer des pierres et d'autres ingrédients pour faire naître une flamme. Ils ont maîtrisé le feu



en le gardant, en l'apprivoisant, en faisant un foyer. Ils ont compris comment le faire apparaître, le nourrir comme un être vivant, qu'il fallait le protéger de la pluie et du vent. Quelle audace ! Face à un élément aussi instable, aussi dangereux, ils ont vu une promesse, là où d'autres auraient fui. Partout sur la terre où nos aïeux vivaient, un ou plusieurs génies étaient des faiseurs de miracles ! Ce feu devint plus qu'une lumière : il fut un foyer. On s'y réchauffa, on y fit cuire la viande, on tint les bêtes à distance et surtout, on s'y rassembla. Les histoires commencèrent à circuler autour des flammes, et avec elles, les liens. Le feu allumait les premières braises de la société. C'est ce qui nous amène à la deuxième étincelle.

LA DEUXIÈME ÉTINCELLE VINT AVEC LE LANGAGE.

Bien que cela se soit certainement produit avant la maîtrise du feu, je m'imaginais ses êtres sociaux rassemblés autour du feu. Qui a eu le premier l'idée d'émettre un son, de faire un signe de la main pour communiquer avec ses congénères ? Quel esprit fantasque a compris que la lumière du foyer deviendrait celle de la pensée partagée, pendant que les corps se réchauffaient. Qui a partagé cette envie folle de faire danser les mains et les faire dessiner sur des parois.

Les expressions du visage devinrent des mots. Les corps, des phrases entières. Le langage des signes fut une symphonie visuelle, une preuve éclatante que l'humain, coûte que coûte, trouve des chemins pour se faire comprendre, pour créer du lien, pour vivre ensemble. Et les mots aussi : ils s'enchaînaient, tâtonnaient, balbutiaient des récits. Des souvenirs. Des peurs. Des rêves. Le langage, dans ses formes premières, naquit là : gestes, sons, puis mots articulés. Le feu invitait au partage et à l'écoute. Il fixait un centre, et dans ce centre, l'humain se mit à dire. Autour du feu, le « je » devint « nous ». Le clan prit conscience de lui-même. On y raconta les chasses, on y pleura les morts, on y imagina des forces invisibles. C'est là que naquirent les premières formes de mythes, de rôles, de règles — les prémices de la société. En somme, le feu fut le premier théâtre de l'humanité, le langage, sa première scène.

PUIS, BIEN PLUS TARD, UNE TROISIÈME ÉTINCELLE S'INSCRIVIT DANS LA PIERRE : L'ÉCRITURE.

Quelle création ! Quel est le génie qui dans le pays de Sumer, contrée prise en étau entre deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate (l'Irak aujourd'hui), a eu cette idée folle, il y a plus de 5 000 ans, de gribouiller des trucs qui deviendraient des pictogrammes, pour partager des connaissances, des idées, des histoires, des chiffres ? Petite digression au passage : est-ce le ou la même qui a créé la roue ? Eh oui, même pays, même époque. Un Léonard de Vinci sumérien peut-être ?

Scribes et comptables soucieux de noter les échanges commerciaux, crédits et dettes en ont fait un art. Cette invention, qui servit les puissants et les poètes, ne parlait pas : elle conservait. Elle franchissait les siècles et les frontières, gravée, tracée, copiée. Là où la mémoire humaine oubliait, l'écriture se souvenait. Elle devint le socle des lois, des savoirs, des récits et des rêves.

Feu, langage, lettres. Trois inventions. Toutes naquirent d'un même besoin profond : se relier. À l'autre. À soi. Au monde. Toutes exigèrent une même capacité : la créativité. Toutes furent des inventions pour le confort, la sécurité et la communication et contre l'oubli, la solitude, la peur. Aujourd'hui, ces trois étincelles brûlent encore et leurs inventeurs ont leur Arc de Triomphe dans une veillée au coin du feu, dans une conversation entre amis ou dans les pages d'un livre.





NICOLAS QUANTIN

01 DOCTEUR BABIL, une histoire à dormir debout

Docteur Babil n'inventait rien, tout au plus il bricolait.

Cousin non germain d'Emmett Brown, pote de chambrée d'Archibald Tuttle, succédané de tous ces Docteurrrrrr à la Majuscule Gonflée De Diplômes et aux galons tout autant sur l'épaule que dans le verre à moitié vidé – Dr Folamour ? Dr Frankenstein ? Dr Jekyll ? –, Dr Babil tentait, en vain et en calembredaine, et c'était déjà beaucoup.

D'ailleurs il n'était pas docteur mais jardinier. Ou pas. Bref il bricolait.

Docteur Babil ne s'appelait pas Docteur non plus, son prénom était Gilbert, et son nom Tignac, ce qui, il faut l'admettre, n'était pas facile à porter quand on ne savait pas aligner un seul accord sur une fichue guitare, que l'on détestait le rock'n'roll et qu'on n'en avait mais alors strictement rien à foutre de Cendrillon et des hygiaphones !

Mais pas des téléphones.

D'ailleurs si on lui avait collé le blaze de Babil c'est bien qu'il en avait de la gouaille, que ça y allait avec lui, la jactance, à tout heure du jour et de la nuit, penchée sur la chaîne d'assemblage, accoudé au PMU de la rue des Pères Tranquilles, pendu au combiné en bakélite avec sa queue en tire-bouchons ou encore agenouillé, binette à la main, sur les lopins de terre des jardins ouvriers, le long de la voie ferrée un peu rouillée qui passait derrière les pavillons en meulières de Pétaouchnok-Les-Oies.

Ou de Bécon-Les-Bruyères.

Bref Gilbert babillait tant et plus que ce n'était pas la bibine du cinq à sept ni même la villa-geoise des dimanches au frais qui saoulait ses acolytes mais sa logorrhée sans queue. Ni tête.

Mais Gilbert ne babillait jamais pour ne rien dire – à l'inverse de votre serviteur –, non, Gilbert avait ce qu'il avait à dire car il avait toujours une idée derrière la tête, sa tête, qu'il avait petite mais carrée, bien faite quoi, et qui tournait, tournait, tournait, à cent à l'heure comme le moteur de sa mobylette, une cent-trois SP que la femme de son pote Gérard lui avait revendue il y a longtemps après que ce dernier ait pris perpette pour une sombre histoire de clé à molette.

Gilbert avait des lettres, quoi qu'on en dise, il avait même dans son petit cabanon près de la voie ferrée toute la collection des Ca m'intéresse depuis le tout premier numéro, en mars 1981.

CURATEUR DES MOTS

02 MISTER HYPE, un bout d'histoire où l'on s'endort

Toujours à l'heure, Délicieusement exquis, regard enjôleur et verbe précis, l'individu portait beau son jabot de mâle alpha. C'est tout juste si par un regard aiguisé on pouvait déceler chez lui quelque coquetterie dans l'œil lorsque minuit passé le carrosse se transformait en citrouille et qu'après quelque petite agape apte à caresser son réseau dans le sens de sa plume, l'apollon s'épaulait sur son assistante en pot pour rejoindre ses pénates appétantes du côté du Panthéon.

Un jour sûrement il tomberait pour quelque sombre vice que d'aucun feignait qu'il n'en n'eût. La routine pour des étoiles comme lui que de finir en supernova, #meetoo je suis une victime des Furies.

Mais qu'à cela ne tienne, on n'y était point, et Mr Hype – pseudonyme dont il affectionnait de faire mine de ne savoir qu'on l'en affublait – avait encore le temps de briller au firmament avant que de séchouer comme un vieux cachalot dans un mouiroir sordide. RIP le gros porc, pas pour l'instant.

Mr Hype, toujours à la page, toujours in, toujours à l'affût, avait fait de cette acuité à saisir l'air du temps, fût-il futile ou déroutant, passager ou contraignant, imaginaire ou redondant, son métier, que dis-je sa passion, et mieux : sa raison de vivre. Pros-spec-ti-viste, voilà comme le Grantomme se présentait, avec une majuscule, beaucoup de lettres et un sulfureux mystère quant à la nature même de la prestation hautement qualifiée qu'il déroulait dans les grasses missions rondement menées qu'il facturait au prix de la kryptonite dont il tapissait discrètement ses narines.

Les ronds-de-cuir des cabinets ministériels s'arrachaient ses notes-minutes-vérités acides et perspicaces, les barons se payaient de petits-déjeuners avec sa personne au cours desquels il pouvait déblatérer infatué de ronflantes flagorneries, les laquais de tout bord lui servaient la soupe, quémandant ses fulgurances qu'il pondait nonchalant entre la poire et le fromage d'un brunch aux Deux Magots, toujours dans le creux de l'oreille parfumée par Guerlain de sa plante-ver-tueuse secrétaire particulière qui s'empressait de les mâchouiller pour qu'il puisse les magnifier :

- en chronique nonchalante pour les plateaux-téles bleutés de sérieux,
- en tribune au vitriol pour la une de quelque quotidien-de-référence,
- en visiteur du soir des puissants-en-chef ou en-devenir,
- en tableur Excel pour les directions générales de l'institution publique,
- en délit d'initié pour un conseil d'administration côté au CAC40,
- en 150 caractères pour le fil des eXcités,



01

Et puis Gilbert avait des fulgurances aussi, parfois, des pensées qui lui venaient comme ça la nuit, lorsqu'il n'avait personne à qui parler en dehors de lui-même, et qu'il se racontait des histoires à dormir debout, s'inventait des catalogues entiers d'objets introuvables, et élaborait des machines incroyables, qui volaient, brinquebalaient, tournicotaient, contrecarraient, éclaboustiffaillaient les fâcheux et les paltoquets jusqu'à ce que la lueur faible du petit matin surprenne ses rêves de gloire et de décadence endormis le nez dans la toile cirée – juste avant de partir à l'usine et que bobonne n'arrive en trainant ses pantoufles dans la cuisine du pavillon, et que ça sentait bon le café chaud et que ça puait, un peu, le lait qui bouillottait dans la casserole. Et qu'ils s'asseyaient, l'un en face de l'autre, et s'échangeaient un faible sourire de leurs rides amies, sans un mot mais avec une tendresse infinie.

Parce que Gilbert était un gentil, un vrai. Un de ceux qui répare le vélo du mioche d'à-côté et qui repart avant qu'on ait eu le temps de lui donner la pièce. Un de ceux qui arpente les vides-greniers et les brasses-misères et qui rêvasse devant un vieux moulin à café, comptant les dents et les ressorts et se rappelant sa grand-mère qui en avait un, dans le temps jadis avant naguère. Un de ceux qui rêvent de bombe atomique pour en finir avec les méchants, qui échafaudent des plans sans vouloir des milles et des cents, et se lèvent au milieu du repas en s'exclamant : « *Y a quelque chose qui cloche là-dedans, j'y retourne immédiatement !* »

Bref Gilbert était comme Boris Vian, un poète anachorète, un anarchiste anachronique, une espèce en voie de disparition, un dinosaure du millénaire dernier que le numérique n'avait que si peu effleuré, qui sentait bon l'huile de coude et le verre anisé, qui tout au plus avait vibré il y a longtemps au son du cinquante-six K lorsqu'on surfait sur le web mais qui n'avait jamais vraiment sauté le pas, grand timide qui bien qu'énamouré ne saurait être tactile.

Alors voilà Gilbert n'était pas docteur, ni même faiseur d'anges ou facteur d'orgue, non il était fraiseur avant, et puis glandeur un peu aussi sur les bords de la Marne, un de ceux qui avait toujours un verre d'avance et qui continuerait à tourner, tourner, tourner, tant qu'il y aurait de l'énergie dans le ressort. Tel un lapin Duracel persévérant, sympathique et légèrement pathétique, Gilbert babillait seul désormais dans sa cabane entre les jonquilles et les cucurbitacées depuis que Bobonne s'en était allée conter fleurette aux chrysanthèmes. Il n'inventait rien. Il bricolait.



02

— en dix secondes chrono pour les tiques toquées,
— en masterclass sonante et trébuchante pour le cortège des afficionados.
Bref, Mr Hype donc, était en vue du Tout-Paris de Sarcelles jusqu'à Neuilly.
Sa came, c'était d'inventer.

Mais attention, hein, pas d'inventer des trucs utiles, des trucs concrets, des trucs pour lesquels on s'exclame « bon sang mais c'est bien sûr, mais comment a-t-on fait pour ne pas y songer plus tôt, pour s'en passer, pour oser même penser que la vie pouvait être digne d'être vécue sans ! », non Mr Hype ne visait pas un vulgaire concours Lépine tel un Géo Trouvetout de banlieue qui bricole dans son cabanon, non Mr Hype visait la Lune et se l'accaparait, quitte à affabuler pour y parvenir. Pour tout dire, tout ce qu'il racontait d'un ton docte – sûr de lui, avec ce qu'il faut de causticité pour être cru – il l'inventait. Au sens propre !

Ainsi, avant même d'être connu et reconnu – pour ne pas dire vénéré, non, sachons rester modeste ! –, n'avait-il pas inventé sa vie ? Créateur de sa réalité ? Son premier fait d'arme : soutenir une Thèse sur l'influence des pancakes à la myrtille dans l'alimentation des illuminatis en charge du Deep State, sanctionnée par un diplôme de Docteur en Sciences Politiques, Géostratégie et Roulements de Tambours décerné par le prestigieux Centre International de Pipotage Intergalactique.

Ahahaha !

Cette private joke qui courait sur lui dans les cercles biens informés parmi lequel il se sentait comme un poison faisant des ronds dans l'eau, était sans conteste la meilleure – bien qu'elle commence à dater. Et si en toute amitié Vladimir, Donald, Emmanuel, Bernard et Jean-Luc la lui ressortaient parfois dans un rire gras en le poussant du coude lorsqu'ils se retrouvaient pour une virée entre potes VIP sur une île coréenne pour une killparty décontractante, Mr Hype ne pouvait, au plus profond de son âme « *là où s'abritait son fragile enfant intérieur* » que s'avouer à quel point son existence entière n'était que subterfuge, usurpation, invention.

Et qu'à la vitesse où l'Humanité sur ses bons conseils d'amis se précipitait vers l'iceberg, il ne lui restait, à lui comme aux autres, que le temps de siffler une dernière flûte en jouant du pipeau avec autant de dextérité que son alter ego de Hameln, afin que chacun puisse s'abandonner en toute quiétude aux douces mélodies de l'orchestre du Titanic.

~~~~~

# NATHALIE RONDEAU

## LES VÉRITABLES INVENTIONS

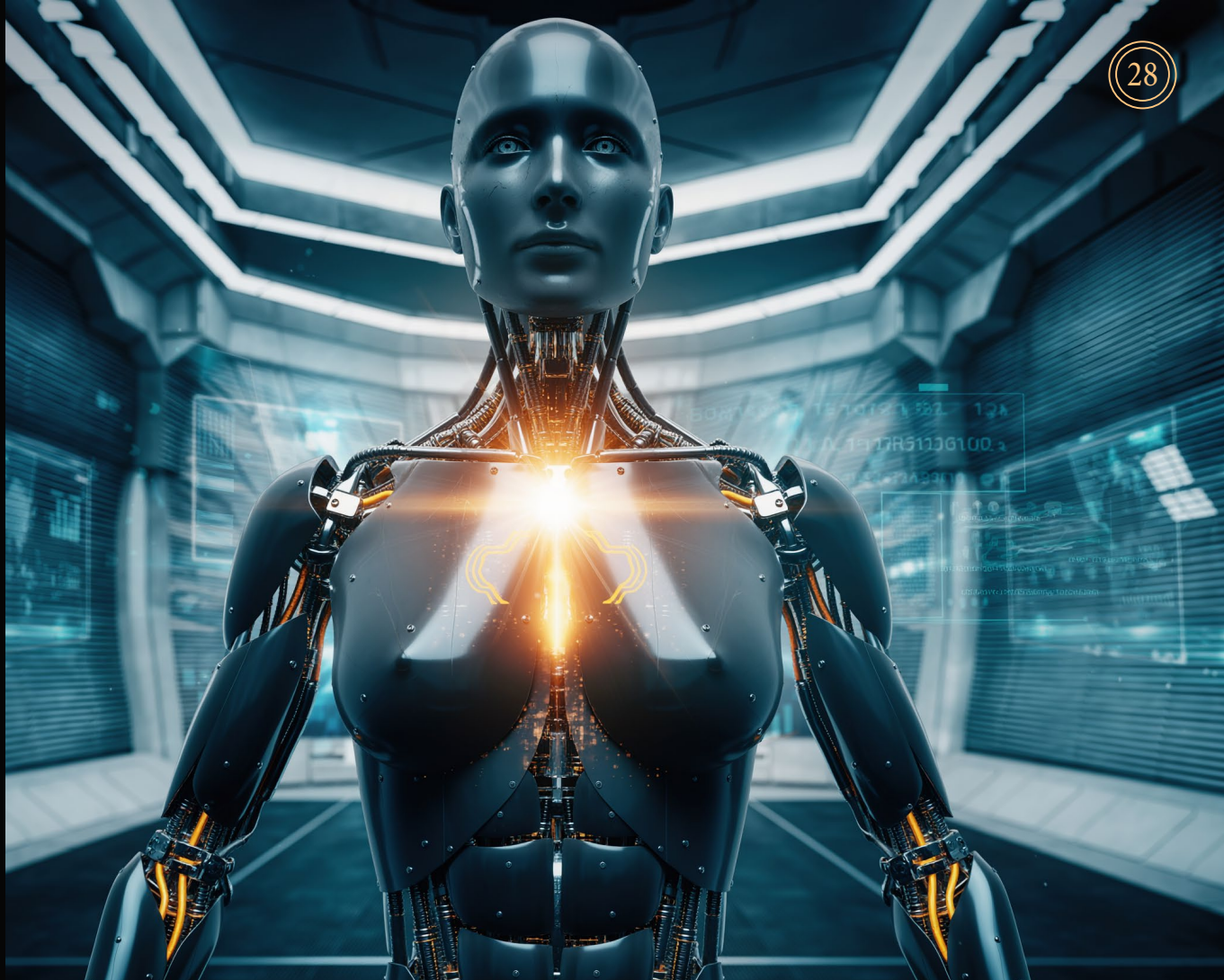
Il est des instants où l'on perçoit, avec une clarté silencieuse, que les véritables inventions ne naissent pas dans le vacarme du monde extérieur, mais bien dans les replis cachés de l'âme. Elles surgissent là, dans les interstices entre une pensée fugace et une sensation oubliée, là où le langage se tait pour laisser place à l'intuition.

Réorganiser l'invisible, ce n'est pas lui imposer une forme ou un cadre rationnel, mais l'inviter à danser avec nos gestes intérieurs, à s'entrelacer avec nos états de conscience les plus fins. Nos outils intuitifs — pressentiment, rêve, mémoire floue, frémissements de l'imaginaire — deviennent alors des instruments d'alchimie personnelle. Ils ne mesurent rien, ils ne prouvent rien. Ils transforment.

Le jumelage de ces inventions intérieures avec le désir de réordonner l'invisible crée un espace sacré : celui de la création authentique. C'est un acte de foi silencieux, une main tendue vers l'inconnu avec la confiance que quelque chose répondra : un signe, une émotion, un éclair fugace de vérité.

Pour moi, la plus belle invention aura été de donner vie à ma poésie. Des mots, des images et des symboles pour encadrer avec déférence un mystère tout entier.

Et si l'invisible ne se laisse pas saisir, c'est qu'il ne veut pas être possédé — seulement approché, respecté. Alors on apprend à reconnaître son souffle, à s'accorder à ses rythmes, à lui offrir nos inventions comme des offrandes, en espérant qu'elles traceront une passerelle entre ce qui est là et ce qui attend, juste derrière le voile de l'intention.



## LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





## LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



## LE COEFFICIENT KAPPA

Le Centre de Recherches Fondamentales occupe plusieurs hectares. Il s'étend sur le plateau des Mille Vaches. Une partie des bâtiments est enterrée pour éviter au maximum tous types d'interférences. De gigantesques détecteurs se dressent à des hauteurs vertigineuses. A l'intérieur, le personnel se déplace en petites voitures électriques. On a créé des couloirs d'accès dédiés à la circulation des véhicules plus lourds pour le transport de matériels pouvant peser plusieurs tonnes. La hauteur sous plafond atteint une trentaine de mètres. Chaque secteur peut accueillir des installations nouvelles sur des surfaces impressionnantes.

Au huitième étage, dans le secteur 4, on trouve une série de salles destinées à la recherche théorique. Ce sont des amphithéâtres qui peuvent recevoir de nombreux auditeurs venus du monde entier. Tout au bout du long couloir se trouve la salle 4-7-52. Une porte de taille moyenne permet d'y pénétrer. La pièce doit faire une bonne trentaine de mètres carrés. L'armoire en bois se trouve tout au fond, une seule table, en bois elle aussi, occupe une place centrale. Deux chaises se font face, chaises en pin des Landes. Yohokina est assise sur l'une d'elles. Elle relit ses calculs en attendant la venue de Sandrine, une amie qui travaille dans le secteur 3. Toutes deux ne sont connues que de l'ordinateur dans lequel on a entré leurs coordonnées et leurs données biométriques. Elles sont autonomes et ne rendent compte de leurs progrès éventuels qu'à l'ordinateur de l'amphi 4-7-05.

Sandrine frappe à la porte, elle est en retard. Elle n'attend pas que son amie lui propose d'entrer.

— Alors ?

— Ah enfin. Je pensais que tu ne viendrais plus !

— Tu sais très bien que je n'ai qu'une parole !

Yohokina désigne la chaise puis elle se lève pour faire face au tableau noir. Il recouvre deux murs.

— J'ai inventé le coefficient Kappa.



Elle est bien campée sur ses pieds. Elle porte la blouse blanche obligatoire, fournie avec le badge d'accréditation. Un petit chignon enserre ses cheveux noirs. Comme à son habitude, elle a planté un crayon dedans.

— Et il sert à quoi ton coefficient, demande Sandrine après un temps de silence.

— J'en sais fichtre rien, mais il est d'une stabilité incroyable. Quand  $X$  tend vers l'infini mon équation est égale à 0. Et ce quel que soit le nombre de coefficients autres que Kappa, que j'ajoute. Incroyable non ?

Yohokina croise les bras et observe le tableau noir couvert de calculs comme s'il allait s'adresser à elle. Sandrine se gratte le dos. Elle regrette d'avoir choisi la petite robe en tergal que lui a donné sa mère, et en plus avec la blouse blanche, elle a trop chaud

— Excuse-moi mais j'en peux plus ! dit-elle en ôtant sa blouse. J'espère que personne ne pointera le bout du nez. Le comité est tellement à cheval sur les tenues !

— On s'en fiche, alors qu'en dis-tu ?

— Qu'est-ce que vient faire Mo dans ton équation ?

— C'est un opérateur qui agit sur les interférentiels. Et crois-le ou non, quel que soit le nombre d'interférentiels sur lequel opère Mo, Kappa reste invariable ! »

Sandrine étudie à nouveau les équations, passe d'un tableau à l'autre, revient sur ses pas. Elle est silencieuse, pendant ce temps Yohokina s'impatiente.

— 12, pourquoi 12 ?

— Mais j'en sais rien et puis pourquoi pas ! En tous les cas tu noteras qu'en faisant varier le curseur d'incertitude de moins l'infini à plus l'infini, le coefficient Kappa devient stable à 12 !

— Ecoute, là je dois filer, on en reparle plus tard. Je te concède que c'est étrange.

Les deux femmes prennent congé. Quelques secondes plus tard, Yohokina rattrape Sandrine et lui tend sa blouse, puis elle repart sans attendre de merci.

Sandrine est installée au dixième rang dans l'amphi 4-7-05, à cause de la clim, elle a presque froid. L'intervenant parle lentement d'une voix soporifique, elle a du mal à rester concentrée. Heureusement la présentation est essentielle pour ses travaux, ce qui suffit à maintenir son attention. La porte du haut s'ouvre violemment, Yohokina apparaît dans l'encadrement. L'intervenant marque une pause ostensiblement. Yohokina cherche Sandrine du regard puis elle descend quelques marches, oblige toute une rangée à se lever pour la laisser passer. On entend des « chut » qui en appellent d'autres. Elle se penche et chuchote à l'oreille de Sandrine.

— 14 ! Viens vite, tu ne vas pas en croire tes yeux !

Série de « chut ».

— Oh ça va, de toute façon on s'en va !

Yohokina attrape le sac et la veste de Sandrine et lui fait signe de la suivre. Cette dernière n'a pas d'autre choix que d'obéir. A nouveau toute la rangée se lève, re « chut » plus commentaire de l'intervenant. Les deux filles quittent le bâtiment 05 pour rejoindre le 52. Yohokina a réservé un petit véhicule électrique qui ressemble à s'y méprendre à ceux qu'on trouve sur les terrains de golf. Elles longent le long couloir du septième étage jusqu'à la salle 52. La dernière. Yohokina jette négligemment les affaires de son amie sur le dessus d'un casier métallique qui ne contient rien sinon une boule à neige avec une tour Eiffel offerte par sa mère.

Sandrine préfère rester debout.

— J'espère que tu ne m'as pas fait quitter une présentation de recherche essentielle à ma thèse pour des brouilles !

— 14 répète Yohokina

— Tu l'as déjà dit et en soi, ce n'est pas une information vitale.

— Tu ne comprends pas, hier 12 aujourd'hui 14, c'est incroyable.

— Et tu fais toujours varier le curseur d'incertitude de moins l'infini à...

— Mais oui, coupe Yohokina.

— C'est vraiment étrange, il faut que tu présentes tes recherches !

— C'est prévu, j'ai envoyé mon mémoire au comité de lecture étudiant.

— Ah oui celui qui se réunit dans deux mois. »

Sandrine semble réfléchir puis elle poursuit.

— Puis tu pourras espérer accéder au premier cercle de lecture qui se réunit tous les deux ans. Dommage tu l'as raté de peu.

— Deux ans c'est pas très long, ajoute Yohokina en faisant une moue dubitative. Pour le comité scientifique c'est combien déjà ?

— Pour les articles d'auteurices non répertoriées c'est une bonne quinzaine d'années. Donc publication trois ans plus tard.

— Dans le meilleur des cas. Et dans une revue régionale.

— Pour l'international c'est au moins...



Dans la galaxie XC\_8145, sur la planète N\_13 on trouve un centre de recherche scientifique. Il se situe à quinze mètres du mégalithe de la civilisation Ozo dite du quinzième millénaire. Il se compose de cinq bancs en granit sur lesquels trônent cinq sages. Ce sont des entités polymorphes reliées entre elles par des filaments luminescents.

- Alors, les terriens ont-ils enfin trouvé la fonction primordiale ?
- Les habitants de la planète B\_45 vous voulez dire.
- On va pas chipoter sur la terminologie, on dit terrien et puis voilà. Alors cette fonction primordiale ?
- Oui, ils l'ont enfin trouvée, enfin pour être exact, elles l'ont trouvée. Je vous rappelle que ce sont des psychomorphes.
- Les terriens ont-ils compris l'aspect fondamental de cette fonction pour leur survie à court terme ?
- Je crains que non, ils vont seulement entamer les procédures administratives comme ils disent.
- Administratives ! Ils n'ont toujours pas appris de leurs erreurs.
- Je me permets d'intervenir, je suis resté silencieux jusqu'à présent, mais je crois que ces "terriens" comme vous dites sont des inutiles. Nous avons peuplé cette planète, pleins d'espoir, et il faut admettre que les résultats ne sont pas à la hauteur.
- Vous recommandez quoi ? De les abandonner ?
- Oui, je reconnais qu'il fallait tenter l'expérience, mais là, il faut se rendre à l'évidence...

~~~~~

l'attends
74
le numéro



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





LA CONSTANTE DE PLANCK

On entrait dans le bureau 201 par l'arrière du bâtiment, ainsi on contournait le magasin. D'une certaine façon on pouvait dire qu'on l'évitait. Trois hommes et une femme étaient réunis autour de la machine à café. L'un d'eux, Pragon pour ne pas le nommer, était le centre d'intérêt de tous, "tous" est le terme exact. Valériane, de son côté, était absorbée par une pensée unique. Normal, il s'agissait d'une femme et une femme pensait "simple" et "pratique" aurait ajouté Pragon avant de prendre la parole.

« Nous pouvons, messieurs...

- Et dame, ajouta Valériane.

- Ça va sans dire...

- En le disant, c'est mieux !

- Tu vas nous faire ta féministe... léger bête et cul ! » ajouta-t-il en exécutant des guillemets avec ses doigts.

Sourire complice des deux autres qui savaient très bien comment Pragon écrivait LGBTQ. Un doute persistait cependant sur l'origine du jeu de mot. L'écrivait-il ainsi car il ne connaissait pas la signification ou bien était-ce réellement de la dérision. Pragon étant le chef d'équipe, on ne se serait pas permis de mettre ses capacités en doute sans risque pour la promotion.

« I+ », ajouta Valériane dans sa tête, préférant ne pas débattre plus longtemps du sujet.

« Revenons à ce qui nous intéresse, le carrelage lévitant. Alors ces premiers essais ? » dit Pragon en s'adressant ostensiblement à ses collègues masculins.

Silence gêné parmi les collaborateurs. « Collaborateurs » était encore le terme juste, Valériane n'ayant pas été associée à la mise en place des « fameux » tests, comme aimait à dire Pragon.

« Excusez-moi, mais où en est-on avec la vérification de l'équation interférentielle ? intervint Valériane, exaspérée qu'on l'ignore encore une fois.

- Je ne sais pas, c'est toi qui t'en occupes non ?

- Justement j'ai envoyé les résultats au labo et je n'ai rien reçu. »

Pragon se dirigea vers le casier rose posé sur le coin droit de son bureau. Rose pour désigner les courriers à traiter plus tard et tout type d'information concernant Valériane.

« Notre partenaire Brico Ingénierie attend avec impatience notre autorisation de mise sur le marché, ajouta Pragon tout en tendant une enveloppe à Valériane. J'ai donc pris les devants sans plus attendre. Ils ont eu le feu vert pour le lancement du projet « Carrelage Lévitant ». Les premières ventes sont prometteuses, plus de cinq cent mille palettes ont été distribuées dans le monde.

- Comment est-ce possible de lancer une ligne de fabrication aussi rapidement, questionna Valériane tout en ouvrant son enveloppe.

- Tu oublies la pré conception pour tester notre carrelage. Eh bien elle a servi de modèle pour anticiper la validation du processus. Bon alors ces résultats ? demanda Pragon en s'adressant à Solostoc, son principal associé. »

Ce dernier prit le temps de se racler la gorge et d'estimer l'état de ses finances. Avec sa participation en tant qu'actionnaire principal, son compte en banque avoisinait les moins sept cent mille euros. Comprenant l'hypothèque de sa maison principale et son bungalow en Jamaïque.

« Pour tout dire...

- Vous êtes idiots ou quoi, coupa Valériane, quel est l'imbécile qui a utilisé la variable de Planck ?

- On verra ça plus tard, continue Solostoc. »

Salostoc savait très bien qui avait choisi d'utiliser cette maudite variable, c'était lui-même, avec l'accord de ses deux collègues masculins, lesquels avaient investi aussi des sommes considérables dans le projet.

« Alors heu, commença Salostoc en se grattant le sommet du crâne, crâne qu'il avait de dégarni à force de frotter. Nous avons engagé cinq étudiants en physique appliquée pour tester notre sol recouvert de carreaux lévitants. On a choisi le blanc mais c'est salissant...

- On s'en tape de la couleur, s'égosilla Pragon qui commençait à perdre patience sentant qu'il y avait anguille sous carrelage.

- Oui en effet, la couleur ne fait pas partie des paramètres...

- Tu le fais exprès ou quoi. »

Valériane mit sa feuille en avant en désignant une ligne du doigt.

« Tu nous emmerdes avec Planck ! Donc... Ils sont où ces étudiants ?

- Au plafond...

- Parfait c'est une réussite totale, c'était notre objectif principal. »

Valériane agita une nouvelle fois la feuille devant le nez de Pragon. Il s'en saisit et la déchira en mille petits morceaux qu'il jeta en l'air pour la transformer en une pluie de confettis.

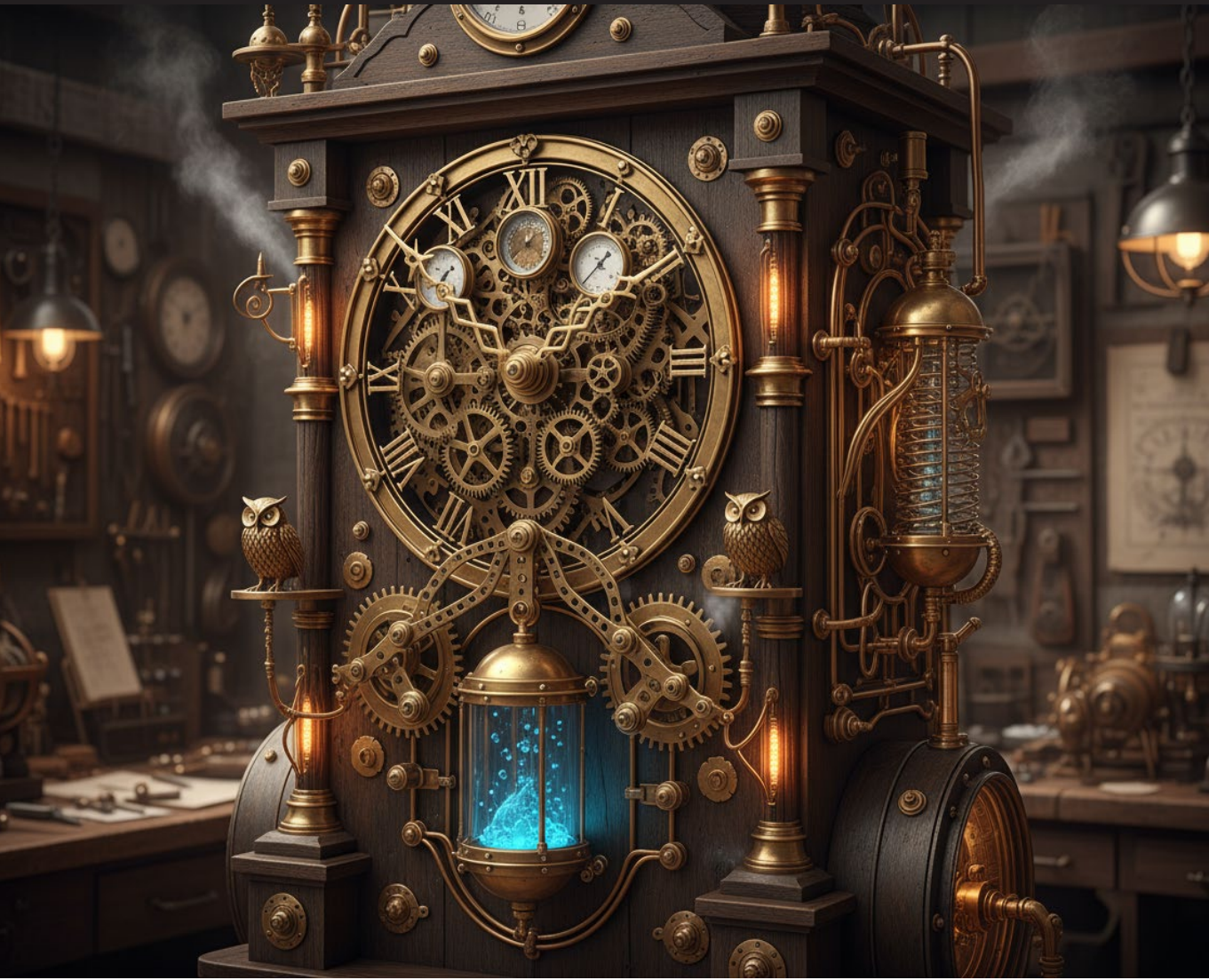
- Voilà ce que j'en fais de Planck ! Salostoc, parle-nous plutôt des étudiants collés au plafond.

- Pas collés, écrasés au plafond, comme de vulgaires mouches qu'on aurait frappées à coups de tapette !

- Planck... C'est la constante de Planck la raison des mouches écrasées au plafond, pas les tapettes ! »



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS



ÉRIC RABBIN

Chenet, invention, débander, cartouche, voici.

- ...Et voici, représentée dans ce cartouche l'invention que Tathémephès trouva pour ériger sans efforts des chenets au sommet de la grande pyramide, lorsque Amnémoiléthout voulait surveiller l'avancée des travaux de son jardin de palmiers nains, en se faisant griller des chââmâleaux dans la cheminée impériale portable...
- On voit rien.
- C'est normal, c'est fait pour, c'est pour vous permettre sans débander de laisser libre cours à votre imagination pour visualiser une scène improbable...

RAOUL HARIVOIE

Chenet, invention, débander, cartouche, voici.

Alban Chenet est spécialisé dans l'invention de mots-valises.
Il est l'auteur de "Tatakhycardie de thon".
(Affection rare touchant les amateurs de cuisine japonaise, caractérisée par une accélération soudaine du rythme cardiaque à la vue ou à l'odeur d'un tataki de thon parfaitement saisi).
Quand il a réussi un chef-d'œuvre comme celui-ci, il ne débande pas pendant plusieurs heures.
Il dit à son ami qui est conducteur de car : « Touche ! »
Mais ce dernier lui répond : « Laisse-moi lire mon Voici tranquille ! »



BIXENTE CABALLERO

Chenet, invention, débander, cartouche, voici.

Hilarion-Maximilien Chenet (1812-1826) fut un enfant précoce. Voici sa plus notable (et seule) invention : La cartouche rétroactive inversée à changement de multiplexage désynchronisé. « Oui mais encore ? À quoi cela peut-il servir ? », me demanderez-vous à brûle-pourpoint et à juste titre. Tout simplement à débander un arc en utilisant uniquement la deuxième phalange de son auriculaire. Malheureusement, c'est en expérimentant le prototype que le dispositif s'enraya et que la flèche lui atterrit directement dans l'œil, provoquant des lésions irréversibles au cerveau et une mort prématurée à l'âge de quatorze ans. Paix à son âme.

LAURENT VERNAISON

Chenet, invention, débander, cartouche, voici.

Après l'indispensable épluche-radis, après le rassurant chenet-extincteur, grâce à ma nouvelle invention vous pourrez enfin débander votre arbalète, bander devient inutile.

En effet, mon incroyable "flèche à cartouche" part toute seule, sans aucun effort, dès que l'on presse la gâchette. Voici venu le temps où tirer un coup devient un plaisir !... (Bon, ça fait encore un peu de bruit mais je vais trouver un moyen d'arranger ça).

l'attends
74
le numéro



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS





IVAN LEPRÊTRE

Chenet, invention, débander, cartouche, voici.

- Il a quoi celui-ci ?
- Priapisme aggravé, Docteur Chenay. Il est bloqué depuis trois jours d’après sa maîtresse.
- C’est une bonne occasion pour expérimenter ma dernière invention.
- Qu’elle est-elle, Docteur ?
- Le chargeur automatique de cartouches, très chère.
- Je ne vois pas trop le rapport avec le patient ?
- Ah lui ! Mettez-le dans une chambre avec la télé allumée. Voici un DVD de l’intégrale de l’inspecteur Derrick, il devrait rapidement débander. Moi, je vais à la chasse, Mélanie.

j’attends



le numéro



LABORATOIRE DE RECHERCHES CRÉATIVES - INVENTIONS

